

Jugement de la chute du mur – Quelle

André Fontaine, gérant et éditeur de Le Monde, rend hommage dans son article aux événements dans la République Démocratique Allemande jusqu'à la chute du mur.

par André Fontaine

'89 bis

Seuls les imbéciles ne changent pas d'avis. Egon Krenz, il n'y a pas si longtemps, se félicitait de l'écrasement du printemps de Pékin. Il offre aujourd'hui à ses compatriotes le printemps en novembre. Sans avoir esquissé le moindre geste de résistance, il s'incline devant le déferlement du peuple est-allemand et lui ouvre toutes grandes, deux cents ans après la chute de la Bastille, les portes de celle où il était enfermé.

Le sinistre mur derrière lequel s'était retranché l'empire du froid n'a plus de raison d'être. Quitte à en garder un morceau comme souvenir de ce à quoi peut conduire la folie des hommes, il faudra se dépêcher de le démolir. Tant qu'il sera debout, en effet, la tentation subsistera d'en reboucher les issues.

Sans doute le nouveau chef du parti et de l'Etat est-allemands ne pouvait-il faire autrement. L'ampleur de l'exode en direction de l'Ouest, via Budapest et Prague, aurait ouvert les yeux du plus aveugle. Et surtout, Gorbatchev, lors de sa visite à Berlin-Est il y a un mois pour le quarantième anniversaire de la RDA, avait clairement prévenu ses interlocuteurs qu'il ne leur fallait pas compter, en cas de troubles, sur le soutien de l'armée rouge. Il en avait même à toutes fins utiles informé le gouvernement de Bonn. Krenz a vite compris que, dans ces conditions, sa seule chance consistait, s'il voulait décourager ses administrés de prendre le large, à essayer de désarmer leur méfiance. Et donc d'aller au-devant de leurs revendications en les laissant se déplacer à leur guise.

La population est-allemande lui a beaucoup facilité les choses. Les sages démonstrations qui, parties des églises protestantes, ont jeté dans les rues des centaines de milliers de citoyens n'ont jamais connu le moindre débordement. [...]

Le Monde, 11.11.1989

Réflexion sur le futur de la République Démocratique Allemande – Quelle

Joseph Rován, né à Munich en 1918, a étudié à Paris, participé à la Résistance et a été prisonnier à Dachau. Malgré ses expériences avec l'Allemagne nazie, il a fait appel à la réconciliation après la guerre. Il était professeur à l'Université Paris-Vincennes et conseiller de Jacques Chirac.

par Joseph Rován

Allemagne libre dans l'Europe unie

Ce qui se passe actuellement dans la partie de l'Allemagne située à l'est de l'Elbe et communément, quoique faussement, appelée «République démocratique allemande» est la première grande révolution démocratique de l'histoire allemande. Une révolution pacifique, spontanée, portée par des

- 5 foules qui font preuve d'une remarquable maturité et d'une grande maîtrise de soi. C'est donc avant tout un événement dont le peuple de France doit se réjouir, comme il se réjouit chaque fois qu'en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique du Sud, un autre peuple se libère des chaînes de la dictature. [...]

- 10 Il convient d'observer, d'autre part, que la tonalité nationaliste est totalement absente des déclarations et des manifestations qui répliquent le changement en RDA. Il n'y est jamais question d'unification, mais exclusivement des libertés fondamentales, liberté de déplacement, d'information, de réunion, d'association, et surtout d'élections libres [...]

Unification inactuelle

- 15 Enfin, les gens en RDA savent fort bien que l'URSS, en dépit des difficultés énormes qu'elle connaît à l'heure actuelle, ne disparaîtra pas comme par enchantement de la carte des grandes puissances. Jusqu'à nouvel ordre, la RDA demeure la plus grande garnison que l'Union soviétique maintient hors de ses frontières.

- 20 Face à une situation aussi neuve et aussi changeante, la France n'a pas intérêt à évoquer sans cesse publiquement, et avec les accents de méfiance et de crainte, une réunification de deux États allemands, éventualité qui, pour l'instant, n'a guère de consistance. Il faut au contraire, en nous félicitant de tout progrès sur les plans de la démocratie et des libertés, rappeler continuellement que le peuple de la RDA a le droit de disposer librement de lui-même. [...]

Le Monde, 14.11.1989

Mémoire au passé de l'Allemagne – Quelle

Michel Debré, membre de la Résistance et gaulliste, était Premier Ministre de 1959 à 1962.

par Michel Debré

Quand Rapallo peut remplacer Yalta

[...] Or la division du monde telle que Yalta ou plutôt l'après-Yalta l'a instaurée est en train de s'effacer sous nos yeux, comme il était fatal que cela se produisît un jour, mais dans des conditions et avec une rapidité surprenantes. Une nouvelle fois l'humanité est le théâtre d'une mutation brutale dont les effets, aussi profonds que ceux qui découleraient d'une lente évolution, coupent le souffle des spectateurs médusés. [...]

Regardons le passé. Il est arrivé à la Russie de regarder du côté de la France lorsque la politique allemande constituait à son égard une menace. Au contraire lorsque l'Allemagne paraît dans un état d'esprit favorable, la Russie a tendance à pencher de son côté. L'alliance germano-russe avant de prendre le visage de l'accord entre les deux barbares, Hitler et Staline, a revêtu l'image de la paix. Souvenons-nous de Rapallo le 16 avril 1922. Présentement, les activités économiques des deux États allemands sont jumelées et la circulation sociale rétablie; demain se posera le problème d'une réunification politique et après-demain sans doute du choix de Berlin comme capitale unique. L'Union soviétique peut aider l'Allemagne dans cette évolution en contrepartie d'un soutien financier que la République allemande peut accorder beaucoup plus que tout autre pays et notamment que nous-mêmes. Derrière les mouvements actuels et notamment la fin du mur de Berlin, regardons l'époque qui se dessine, celle d'un nouveau Rapallo.

Et notre avenir dans tout cela? Telle est, sinon la seule, en tout cas la première question que doivent se poser les Français. Nous sommes en effet à une heure de vérité. [...]

Le Monde, 14. 11. 1989

Suppositions sur les conséquences de la réunification – Quelle

L'article de l'auteur Max Clos, ancien éditeur du Figaro, est paru dans la rubrique «le bloc-notes de la semaine», dans l'original avec une caricature.

par Max Clos

Une ou deux Allemanges?

Le général de Gaulle écrivait: «Le problème allemand est, par excellence, le problème de l'Europe». L'effondrement du régime marxiste en RDA, l'exode de dizaine de milliers d'hommes et de femmes à la recherche de la liberté et d'une autre qualité de la vie posent aujourd'hui la question de façon

5 aiguë: allons-nous vers la réunification des deux Allemagnes? Faut-il en avoir peur? Questions simples, mais réponses difficiles.

François Mauriac aimait tellement l'Allemagne que, disait-il, je suis ravi qu'il y en ait deux. C'était après la guerre. Le temps a passé. La réalité c'est que l'Allemagne est la principale puissance d'Europe. [...] Première conséquence prévisible: l'énorme poids économique de l'Allemagne

10 réunifiée [...].

Deuxième conséquence inévitable: la montée en puissance de Bonn, sur le plan politique, appuyée sur le poids économique. Les deux sont liés. Après une longue période de réserve dans le domaine des affaires internationales, due aux séquelles du régime nazi, les Allemands redressent la tête et retrouvent en même temps que l'efficacité reconquise, la tentation naturelle de ce peuple

15 à l'hégémonie.

Cela concerne directement l'Europe et au premier chef, la France. [...]

Les Français rêvent d'une Europe tournée vers le grand large, dont le centre de gravité serait tout naturellement Paris, les Allemands voient les choses autrement: leur aspiration, d'autres disaient leur «espace vital», c'est le continent, la Mitteleuropa, dont le noyau central, dans l'histoire, a tou-

20 jours été Berlin.

«**Drang nach Osten**». Le mouvement a commencé vers l'est en direction de ces immenses plaines qui, depuis les temps médiévaux, ont toujours fasciné les teutoniques, comme l'aimant attire le fer. Dans les faits, il se traduit, par un énorme effort économique et culturel. L'objectif: prendre le leadership des relations commerciales et politiques avec les pays du bloc socialiste. Bien entendu, les Allemands laissent entendre qu'ils travaillent au profit de l'Europe. Il serait raisonnable de penser qu'ils songent surtout à avancer leurs propres pions.

Le Figaro, 10.11.1989